

Chronique de l'Institut Colonial Français

La FRANCE chez elle
aux COLONIES

RÉDACTION & ADMINISTRATION
PARIS (2^e) - 4, Rue Volney - PARIS (2^e)

TÉLÉPHONE : CENTRAL 05-96

Abonnements : Union postale, 10 fr.; Etranger, 12 fr.

Les COLONIES chez elles
en FRANCE

LE DRAME ORIENTAL A DAMAS

Sous ce titre, M. Pierre LYAUTEY, dont la magistrale étude sur le « Drame Oriental et le rôle de la France » que nous analysons plus loin, vient de paraître en librairie avec succès, veut bien inaugurer pour nous la série des leaders qui ouvriront désormais chaque quinzaine notre Chronique transformée. Nous ne pouvions mieux faire, pensons-nous, et pour le plus grand plaisir de nos lecteurs comme pour le nôtre, que d'associer au début de cette nouvelle phase de notre jeune effort, le bonheur de cette jeune et vibrante pensée, toute empreinte de sa race, et toute riche de sève et d'avenir.

Devant le désert rose et ocre qui, par Palmyre, s'étend jusqu'à Bagdad, Damas monte le guet. Deux chaînes franchies par une route et un chemin de fer, le Liban et l'Anti-Liban, la séparent de la Méditerranée. Le Barada, descendu des crêtes qui dominent la Békaa — peut-être la Terre Promise — l'arrose de mille canaux avant de se perdre dans les sables. Tout autour de la ville, c'est une forêt d'abricotiers. Le soleil se mire dans un miroir de verdure. Les saules et les noyers, les peupliers et les platanes donnent parfois, à cette terre chaude et féconde, l'aspect d'un jardin du Valois. Les pistes suivies depuis qu'il y a des hommes, amènent de Mésopotamie, du Bosphore et d'Anatolie, d'Egypte et de Palestine, les caravanes comme les penseurs. Damas est un marché par le dessin de l'Asie Mineure, un foyer de l'esprit par son atmosphère, sa couleur, son charme, qui portent à l'élégance, à la controverse ou à la poésie.

Avant notre ère, de siècle en siècle, Damas est ou redevient capitale. Après Mahomet, l'Islam né dans le désert d'Arabie y prend le contact avec la civilisation. Le premier Omeiyade Moawia, l'un des secrétaires du Prophète, confie son principal ministère, celui des Finances, au trésorier d'Héracius, le basile battu par les Arabes. Tandis que l'Europe morcelée depuis le démembrement de l'Empire romain attendait Charlemagne, l'industrie fleurit à Damas. Une décoration souple et légère comme de la dentelle vole sur les lames et les armures, les lampes et les plateaux, les velours et les soies. Les bois s'incrument d'ivoire, de nacre ou d'argent. Les voûtes, les chapiteaux et les vasques sont dans les mosquées comme découpés par tant de sculptures, d'inscriptions et d'arabesques qui tamisent la lumière. Walid, l'un des plus célèbres parmi

les Omeiyades transforme la grande basilique en mosquée : celle-là même qu'on admire aujourd'hui encore.

Pendant les Croisades, Noured-Din, fils de l'Ababek de Mossoul, y règne en maître sur la Syrie et la Mésopotamie pour disputer à Amaury l'Empire de l'Egypte.

Saladin, dont le tombeau est toujours vénéré, dirige de Damas ses opérations contre les royaumes latins et leur défenseur, Renaud de Châtillon, fièrement campé vers Médine sur le crac de Montréal. Lieutenant des Mamelouks, Bibars, vainqueur des Mongols, y domine en Sultan après l'assassinat de son souverain.

Au début du xvr^e siècle, les califes de Constantinople s'en emparent; Soliman construit la Tekkié, la grande der-vicherie vallonnée de coupes pures comme le lait ; mais Stamboul l'emportera désormais du Danube à la Mer Rouge.

..

Il a fallu que les idées de 1789 et de 1848 cheminent jusque dans l'Empire Ottoman pour que Damas se relève d'une léthargie de quatre siècles. Pendant que l'Angleterre s'installe en Egypte, l'Arabie fermente. Des pamphlets circulent, une doctrine s'élabore. Et, au Sud, dans cette mosaïque de Saints et de marchands, de tribus et de seigneuries que baignent la Mer Rouge et le Golfe Persique, tout un monde est en ébullition : les Emirs du Nedjed et des Chammals, l'Iman du Yemen, le Sultan de Koweït.

Un mouvement se dessine dans la Chambre Ottomane qui conduit la représentation arabe à demander sa part du pouvoir, qui pousse des hommes de culture à réclamer des libertés qu'Abdul-Hamid et les Jeunes-Turcs leur avaient refusées : un Comité national arabe invoque au Caire où

il a son centre les droits bien établis des descendants des Omeyyades.

L'Angleterre a son plan impérial : une Arabie sous son allégeance sera, le long de la route des Indes, une flanc-garde opposée aux ambitions allemandes, turques ou russes. Elle dressera dans l'Islam les villes du Prophète contre celle du Calife, l'Arabe contre l'Ottoman. Le Chérif de la Mecque mettra son ambition et celle de ses fils au service de ses desseins.

La politique arabe se développe, avant, pendant et après la guerre.

Les incidents de Tabah et de Koweït, la lutte pour le canal de Suez, la victorieuse campagne de Palestine, l'entrée à Damas, la présence de l'Emir Fayçal au Congrès de Paris en sont quelques épisodes.

L'Emir est grisé par Damas et son décor. Les hedjaziens qui l'entourent lui cuisinent une caricature de Congrès qui l'élite roi.

La France trop longtemps absente de l'Orient où elle a laissé s'installer l'Allemagne, rentre seulement en scène. Dans nos archives, les dépêches en grosses liasses, témoignent, à partir de 1918, de ces difficultés qui surgissent partout quasi insurmontables tant les problèmes sont complexes, déconcertants, imprévus. Les événements dépassent l'entendement. Les routines consacrées se révèlent désuètes à l'usage.

L'Occident, après une guerre aux sacrifices inouïs en hommes et en argent, se trouve aux prises avec un Orient nouveau.

Correspondance entre Sir Mahon et le Chérif Hussein, accords de 1916, déclaration du 9 novembre 1918, instructions anglaises du 22 octobre 1918, armistice de Mudros, protocole de relève, accord tripartite, conférence de San-Remo : c'est une phalange de textes qui s'embrouillent dans un écheveau d'aspirations, violentes, contradictoires, de querelles, de prétentions, de protestations, de dépêches à la hâte revêtues de signatures.

Pour trancher ce nœud gordien, remplir une mission généreuse dans un monde épris des libertés françaises, qui demandait un conseil, et, enfin, pour faire respecter nos droits consacrés par la tradition et des traités solennels, il fallait le soldat et le charmeur qu'est le général Gouraud.

En juillet 1920, Damas est redevenue libre. La capitale a enfin son Gouvernement syrien. Une œuvre musulmane nouvelle s'élabore. Finances, Travaux Publics, Instruction Publique, Hygiène et Assistance : dans chacun des rayons de la vie collective, guidés dans les difficultés par leur ami, notre délégué, le colonel Catroux, les Damasquins prennent contact avec les réalités du pouvoir.

Le mandat, né d'une amitié séculaire, devenait ainsi à Damas une réalité vivante. Mais il fallait réchauffer cette collaboration administrative, sociale, dans un foyer intellectuel où renaîtraient, avec l'appui du génie français, la science et l'art de l'Islam des Omeyyades.

Dans le palais Azem, joyau de l'architecture damasquine du XVIII^e siècle, construit sur l'emplacement même du palais des Califes, le général Gouraud a fondé un Institut que patronne l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres et l'Académie des Beaux-Arts (1).

(1) Voir au Pavillon de Marsan, l'Exposition de l'Institut Français d'Archéologie et d'Art musulman, ouverte jusqu'au 25 octobre.

C'est un musée où Damas se retrouve. Les rois sassanides, les princes d'aspect chinois assis à l'orientale, les centaures tirant de l'arc et Tamerlan ont leur effigie sur autant de monnaies. Un grand lion en basalte, fauve d'une beauté sauvage sculpté par les Hittites, y voisine avec les mosaïques byzantines ou les chapiteaux de la basse époque romaine. Des sujets du culte de Priape avec les verres irisés.

Les étudiants y suivent des cours d'art décoratif arabe où se rétablit le pont entre le XV^e et le XX^e siècle : sculpture sur bois, dessin, histoire de l'art, verrerie émaillée, imprimerie sur toile, etc. Après l'invasion de la camelote allemande, c'est le retour au goût et à l'élégance que l'on peut apercevoir.

Dans l'esprit du Fondateur comme du Haut-Commissaire, M. le Général Weygand, l'Institut doit devenir une villa Médicis où se rejoindront, dans le cadre de l'Islam, les étudiants de France et ceux de l'Orient. Le Directeur, M. E. de Lorey, est déjà appelé par les Wakfs, administration musulmane qui gère les fondations pieuses, à conserver les monuments historiques ; une vie intellectuelle commune peut ainsi s'épanouir dans la cité des Omeyyades à l'ombre des tombeaux et des mausolées des guerriers de l'Islam, et auprès d'une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes, où l'on trouve notamment l'unique édition des 84 tomes de l'histoire d'Ibn-Asakir, contemporain de Saladin.

Notre œuvre musulmane à Damas peut donc avoir une âme. Dans les années à venir, un chemin s'ouvre, frayé par quelques-uns, sur lequel il faudra marcher de concert pour franchir les étapes. Vers la capitale qui renaît, de jeunes savants iront — successeurs des Renan et des Vogüé — animés de la même ardeur intellectuelle que tant d'éminents missionnaires, et seront un exemple vivant. De notre pays d'où sont parties les grandes idées généreuses qui ont remué le monde, voilà donc des Français en route imbus de la nécessité du rôle mondial nouveau qui nous revient.

**

Les problèmes d'Orient si multiples, si changeants, ne semblent pas avoir une solution globale et massive — apportée par un magicien. — Est-il un homme qui puisse se vanter de résoudre à la fois toutes les équations différentes devant lesquelles on se trouve en présence entre le Caire et Angora?

Il n'y a que des cas d'espèces. Et ceux qui ont assis notre influence en Orient — émules des Colbert et des Villeneuve — ont appliqué leur imagination, leur intelligence et leur ténacité à jouer sur le clavier de l'Orient en étudiant les faits ici économiques, là sociaux, ailleurs religieux.

C'est une tâche de patriote parce que la Méditerranée est comme un miroir où chaque puissance contemple l'image de ses rivales, pour s'y faire une idée de leur puissance. Et plus, c'est pour nous, à l'heure présente, un travail nécessaire parce que l'Allemagne recherche des sympathies au delà des mers et des océans et vers le Nord et l'Est, et que les embarras de l'Orient ont leur répercussion sur le grand problème du Rhin.

Pierre LYAUTEY.